

II. L'inconscient selon Freud

Freud a révolutionné la conception de l'homme. Depuis Descartes, l'être humain (le sujet) était essentiellement saisi à partir de sa conscience : Je pense, donc je suis, donc je suis essentiellement et avant tout une chose pensante, une conscience. Je suis un esprit avant d'être un corps. Nous avons même vu que la conscience pouvait servir à définir le concept même de personne : la personne, c'est ce que la personne pense⁷.

Freud remet complètement en cause cette idée en avançant l'hypothèse d'un inconscient, bien plus actif que les diverses formes d'inconscient que nous avons vues précédemment. En effet, toutes ces formes d'inconscient n'étaient que des dispositions latentes et pour ainsi dire inertes – un peu comme la maîtrise d'une langue – stockées dans le psychisme, et ne constituaient donc pas une remise en cause majeure de la conception du Moi et du sujet pensant. En revanche, l'inconscient dont Freud fait l'hypothèse n'est pas un simple inconscient latent, passif, inerte. C'est au contraire un inconscient dynamique, puissant et omniprésent, qui détermine l'ensemble de notre psychisme et de nos actions, et auquel la conscience doit livrer un combat permanent sous la forme du refoulement.

Freud peut ainsi affirmer qu'il a apporté, avec la psychanalyse, le troisième grand démenti à la fierté humaine. Le premier démenti avait été apporté par Copernic en 1543 : la Terre n'est pas au centre de l'univers, donc l'homme n'est pas au centre de la création. Le deuxième démenti est intervenu au XIX^e siècle avec Darwin, qui montre que l'homme n'a pas été créé par Dieu et à son image, mais qu'il descend en réalité du singe. Le troisième démenti est celui de Freud, qui affirme que le Moi n'est pas même maître en sa propre maison, car il est soumis à un manipulateur obscur : son propre inconscient.

A. L'interprétation des symptômes

Puisque l'inconscient, par définition, n'apparaît pas, il est naturel que les recherches freudiennes prennent la forme d'une herméneutique, c'est-à-dire d'une interprétation : il s'agit d'observer des signes apparents pour, à partir de ces symptômes, déceler une réalité sous-jacente qui demeure cachée.

1. Les rêves

Les rêves sont la voie royale menant à l'inconscient, disait Freud. Car dans le rêve, la conscience se relâche et c'est l'inconscient lui-même qui est en quelque sorte projeté sur la toile de ce cinéma nocturne. Freud part de cette hypothèse : les rêves sont l'expression de l'inconscient, et plus précisément ils sont la réalisation de désirs inconscients. Mais ces désirs ne sont pas toujours exprimés de manière directe et explicite, bien au contraire : bien souvent nos rêves sont bizarres, incompréhensibles, et nous ne pouvons y lire la réalisation de nos désirs, fussent-ils inconscients. C'est que le rêve n'échappe pas totalement à la conscience et à sa censure : même quand nous dormons, la censure continue de fonctionner, elle est seulement légèrement relâchée. Aussi l'inconscient doit-il en quelque sorte ruser pour contourner la censure, tout comme les intellectuels ou les artistes confrontés à la censure du gouvernement sont obligés d'utiliser des manières détournées d'exprimer leur critique politique, par exemple par des métaphores. Il faut donc bien distinguer le contenu manifeste du rêve de son contenu latent. L'objectif de la psychanalyse est de découvrir le contenu latent en partant du contenu manifeste.

Au terme de ses investigations, Freud a découvert les grandes lois du rêve, c'est-à-dire les grandes ruses que déploie l'inconscient pour échapper au contrôle de la censure, au autrement

⁷ Cf. le cours sur la conscience, III. B. 2.

dit les grandes lois qui régissent la transformation du contenu latent en un contenu manifeste. Il y a d'abord la condensation et le déplacement. La **condensation** désigne le fait que le rêve est extrêmement dense, il parvient à exprimer de très nombreux contenus psychiques en très peu d'images et de temps. Le **déplacement** désigne le fait que le rêve est focalisé sur un aspect psychiquement insignifiant, sans grande importance. La partie du rêve qui révèle un désir caché est souvent marginale, comme si ce n'était qu'un détail.

Les deux autres lois caractérisant le travail du rêve sont la métaphore et la métonymie. C'est-à-dire qu'au lieu de représenter l'objet du désir inconscient lui-même, le rêve représente souvent, afin de contourner la censure, un autre objet, uni au premier, dans le psychisme du rêveur, par un lien de ressemblance (**métaphore**) ou par tout autre lien (**métonymie**). Par exemple, je rêve d'une grande fête où ma cousine, m'offre des ballons. Cette image est très brève : condensation. Les ballons représentent en réalité les seins de ma cousine, que je désire inconsciemment (métaphore). Les ballons n'apparaissent pourtant que comme un détail dans le rêve, qui est centré sur la fête et ses réjouissances (déplacement). Pour donner un exemple de métonymie, Freud raconte l'un de ses propres rêves : il a rêvé qu'il écrivait un livre de botanique. Au réveil, il se souvient avoir vu un livre dans une vitrine consacré à une fleur, la fleur préférée de sa femme. Et il se reproche par ailleurs de ne pas prendre suffisamment soin de sa femme, notamment de ne pas lui offrir de fleurs assez souvent. Ainsi, le rêve d'écrire un livre exprime, par métonymie (car la fleur est associée dans son esprit à sa femme par un lien qui n'est pas un lien de ressemblance), son désir de prendre davantage soin de sa femme.

Concluons cette analyse du rêve par une analogie : pour Freud le cas de l'artiste est analogue au cas du rêveur, à ceci près que l'artiste parvient à intéresser les autres à ses rêves, grâce à sa capacité de les exprimer avec beauté. Cette beauté formelle constitue une « prime de séduction » qui nous permet de nous identifier à l'artiste (ou au héros du roman, etc.). Ainsi nous jouissons des œuvres d'art car elles offrent une satisfaction (imaginaire, certes) aux désirs irréalisables de notre ça⁸.



2. Les actes manqués

Mais l'inconscient ne se montre pas seulement dans les rêves. Selon Freud, les actes manqués, eux aussi, ne peuvent être compris qu'à partir de l'hypothèse de l'inconscient. Les actes manqués sont de plusieurs sortes : lapsus, oublis, etc. Dans un cas comme dans l'autre, bien souvent l'acte manqué ne peut pas être expliqué seulement par des raisons fortuites (fatigue, etc.). Seuls des désirs inconscients peuvent expliquer les oublis à répétition ou certains lapsus qui se produisent quand nous ne sommes pas du tout fatigués, mais au contraire particulièrement concentrés sur ce que nous disons.

3. Les névroses

Enfin, le symptôme par excellence reste la névrose⁹. Freud est d'abord un médecin, et la psychanalyse s'est d'abord construite sur le terrain thérapeutique. Il s'agissait avant tout de soigner des malades, des névrosés. Freud raconte ce que découvrit le Dr Joseph Breuer lorsqu'il fut confronté au cas d'une patiente névrosée :

On avait remarqué que dans ses états d'absence, d'altération psychique avec confusion, la malade avait l'habitude de murmurer quelques mots qui semblaient se rapporter à des préoccupations intimes. Le médecin se fit répéter ses paroles et, ayant mis la malade dans une sorte d'hypnose, les lui répéta mot à mot, espérant ainsi déclencher les pensées qui la préoccupaient. La malade tomba dans le piège et se mit à raconter l'histoire dont les mots murmurés pendant ses états d'absence avaient trahi l'existence. (...) Après avoir exprimé un

⁸ Cf. annexe pour plus de détails.

⁹ Une névrose est une affection psychique perturbant peu la personnalité et la vie sociale, et dont le sujet est conscient. On distingue classiquement les névroses d'anxiété, obsessionnelle, phobique, et hystérique.

certain nombre de ces fantaisies, elle se trouvait délivrée et ramenée à une vie psychique normale. (...) La malade elle-même qui, à cette époque de sa maladie, ne parlait et ne comprenait que l'anglais, donna à ce traitement d'un nouveau genre le nom de *talking cure*. (...)

On remarqua bientôt, comme par hasard, qu'un tel « nettoyage » de l'âme faisait beaucoup plus qu'éloigner momentanément la confusion mentale toujours renaissante. Les symptômes morbides disparurent aussi lorsque, sous l'hypnose, la malade se rappela avec extériorisation affective à quelle occasion ces symptômes s'étaient produits pour la première fois. Il y avait eu, cet été-là, une période de très grande chaleur, et la malade avait beaucoup souffert de la soif, car, sans pouvoir en donner la raison, il lui avait été brusquement impossible de boire. Elle pouvait saisir le verre d'eau, mais aussitôt qu'il touchait ses lèvres, elle le repoussait comme une hydrophobe. (...) Cela durait depuis environ six semaines, lorsqu'elle se plaignit un jour, sous hypnose, de sa gouvernante anglaise qu'elle n'aimait pas. Elle raconta alors, avec tous les signes d'un profond dégoût, qu'elle s'était rendue dans la chambre de cette gouvernante et que le petit chien de celle-ci, un animal affreux, avait bu dans un verre. Elle n'avait rien dit, par politesse. Son récit achevé, elle manifesta violemment sa colère, restée contenue jusqu'alors. Puis elle demanda à boire, but une grande quantité d'eau, et se réveilla de l'hypnose le verre aux lèvres. Le trouble avait disparu pour toujours.

Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Première leçon

Cette expérience cruciale fut lourde de conséquences : elle signifie que certains troubles psychiques ne sont pas purement physiologiques mais qu'ils ont un sens, ils sont liés à une signification pour le sujet qui les subit. Les symptômes des névroses sont comme des résidus d'expériences émotives – les traumatismes psychiques. Autrement dit, les hystériques souffrent de réminiscences¹⁰. De multiples expériences confirmèrent cette idée, concordant à montrer que tout un ensemble de névroses sont liées à l'existence de désirs puissants et refoulés. Ces désirs ne pouvant s'exprimer normalement ni même apparaître à la conscience, ils se manifestent par des symptômes névrotiques. Les névroses constituent donc une classe privilégiée de symptômes révélant l'existence d'un inconscient dynamique.

¹⁰ Retour d'un souvenir qui n'est pas reconnu comme tel.